

Rédigé textuellement par feu Mme Gertrud Lunden, cet exposé de Shri Shyam Sundar Goswami est extrait d'une série de textes consacrés à l'énigme de la vie, de la conscience et du mental humain selon l'expérience des rishis, qui reflète l'optique de la cosmogonie hindoue.

Les simples figures géométriques (extraites du texte original) utilisées par l'auteur sont destinées à faciliter la compréhension des abstractions de l'émergence du multivers et de la pensée, lire d'abord la Conférence 1.16, ainsi que l'excellent ouvrage (en anglais) **Layayoga** (Inner Traditions) de Shri Shyam Sundar Goswami sur les chakras et leur origine. Les chakras, selon la doctrine du Laya Yoga, sont des centres immatériels de création inhérents à l'homme.

Note de Basile Catoméris

Conférence de
Shyam Sundar Goswami (I.23)

L'émergence du cosmos et du mental

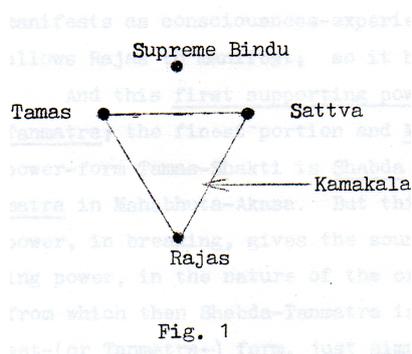


Fig. 1

En sortant du triangle équilatéral (*kâmakalâ*), les trois entités (*bija, nâda et bindu*) ne forment plus, paradoxalement, une globalité mais se distinguent individuellement selon une ligne qui leur est propre. Elles demeurent unies avec leurs trois aspects fondamentaux, qui dans la terminologie mantrique sont décrits comme *bija, nâda* et *bindu*. Dans la littérature du Yoga, ces entités sont généralement identifiées comme *tamas, rajas* et *sattva*, et *kriya, iccha* et *jñana* selon la doctrine de la *shakti*. Leur relation d'interdépendance leur permet de fonctionner uniquement dans le rapport qu'elles entretiennent mutuellement. L'importance de leur fonction peut varier selon le motif à construire et l'évolution prévue tandis que le suivi de leurs lignes représente différents niveaux de connaissances.

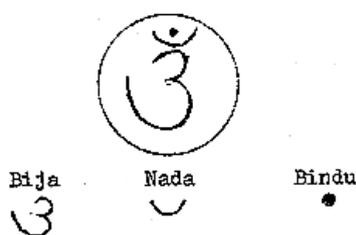


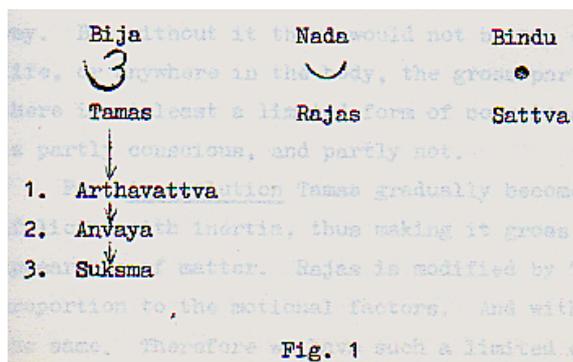
Fig. 1

Parmi les phénomènes reconnaissables, l'*arthavattva* se présente comme la première et la plus subtile forme de la *bija*. Elle n'est reconnaissable que comme une réflexion du vaste mental qu'est le *mahat*, soit à l'état de *bhoga*, qui caractérise une étape de l'évolution ou selon son inverse, le *moksha* ou processus de dissolution.

Cette forme subtile émergente est une conséquence des trois *gounas*, principes originaux de tout phénomène de création. Une deuxième forme constitutive de ces *gounas* est la forme du *bija* appelée *anvaya*. Potentialités fondamentales de fonctionnement, tant dans la phase de l'évolution que de la dissolution, les *gounas* produisent des effets différents en fonction de leur rapport d'interdépendance. C'est ainsi que par exemple la force tamasique de *tamas* provoque des effets différents selon qu'elle s'applique dans l'évolution ou la dissolution.

L'état de l'*anvaya* est une manifestation du *bija* au 2ème niveau de l'évolution des *gounas* (également appelés « attributs primaires » ou causalités fondamentales). Bien que formant une entité unique dans le triangle équilatéral qu'est *kâmakalâ* (composée des entités *bija*, *nâda*, *bindu*), ils s'avèrent comme étant trois puissantes forces interdépendantes au moment où le triangle de *kâmakalâ* se brise et libère le son primordial qu'est *pranava* (OM). C'est la puissance d'inertie de *tamas* qui prédomine ici, indépendamment des forces de *rajas* et *sattva*.

L'*anvaya* est censé englober les trois *gounas* dès lors que les trois entités font partie du *gouna* prédominant. Plus bas, la force tamasique se développe en spécialisant progressivement les pouvoirs qui au sommet sont l'expression de la potentialité du *bija*. Les trois demeurent des pouvoirs fonctionnels conjoints.



L'interactivité des trois *gounas*

Les trois entités ou *gounas* qui constituent le *pranava* - *bija*, *nâda* et *bindu*, sont dotés de caractéristiques distinctes. Ainsi le *sattva* correspond-il au sensible qui est aussi un principe auto-illuminant doté d'une faculté fonctionnelle omnisciente ; la force du *rajas* ou principe énergétique est caractérisée par la faculté de tout transformer et de se manifester sous forme subtile et vibratoire appelée *spanda*, tandis que le *tamas* ou principe d'inertie dénote notamment la faculté d'absorption.

Voilà, en bref, les propriétés fondamentales des trois *gounas*.

Lorsque la force de *tamas* agit sur celle de *rajas*, elle l'absorbe en partie en induisant un mouvement spécifique qui libère une image différente de toutes les formes concernées. Interagissant sur la force de *sattva*, l'absorption tamasique limitera le champ de conscience et partant de celui de la connaissance.

En revanche, l'action rajasique s'avère positive sur la force latente inertielle de *tamas* dans la mesure où celle-ci initie tout mouvement. L'influence tamasique sur la force de *sattva* imprime une cinétique sur la conscience comme principe de prise de conscience individuelle qui est notamment la cause des oscillations du mental. Sans le facteur *rajas*, le mental n'oscillerait pas.

Le rôle de la force de *sattva* par rapport à celle du *rajas*, c'est d'apporter l'éclairage de la conscience au facteur cinétique qui devient ainsi conscient. A un stade inférieur, la force de *rajas* est un mouvement doté d'un objectif précis - ce qui autrement n'aurait aucun sens. La cinétique devient dès lors un phénomène conscient. L'effet sattvique sur la force de *tamas* est ambiguë du fait que la manifestation de la conscience y est limitée. Sans *sattva* il n'y aurait pas la moindre trace de conscience dans la vie ou dans l'organisme, dont les aspects grossiers sont intrinsèquement de nature tamasique dans la mesure où la conscience y est à peine perceptible.

Dans le cadre du processus de l'évolution, la force d'inertie (*tamas*) devient progressivement plus concentrée, ce qui a pour effet de rendre brut et grossier tout ce qui tombe sous son influence jusqu'au niveau de la matière. La force de *rajas* est sujette à l'inertie de *tamas* avec une absorption proportionnelle de ses facteurs cinétiques. Le même phénomène s'applique à la force de *sattva* ou de la conscience.

Ceci est le bref descriptif du processus d'évolution des limites de la conscience humaine.

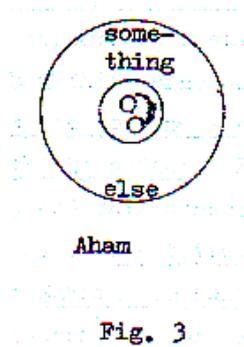
Dans le processus inverse de dissolution, la force de *tamas* se développe successivement avec tout ce qui a été couvert et absorbé au cours de l'évolution qui a libéré ainsi les effets des forces de *rajas* et *sattva*. Ce qui demeure au sommet du processus de la dissolution c'est une Conscience suprême, inconditionnée et illimitée, qui n'a jamais été modifiée par quoi que ce soit.

La force de *tamas* est d'une telle subtilité au stade de l'*arthavattva* qu'elle n'est reconnaissable que par ses effets sur la *mahat-tattva*, qui est l'ensemble et la pleine conscience d'un "vaste « Moi ». Dans ce Moi éminemment conscient, seul subsiste le sentiment d'une existence de ce Moi et rien d'autre.



Fig. 2

Tout au long du processus de l'évolution l'*arthavattva* agit avec deux facteurs correspondant respectivement au plaisir des sens (*bhoga*) et à son opposé qui est la libération (*moksha*) sur la vaste conscience qu'est le *mahat*. Au niveau de l'évolution c'est le facteur *bhoga* qui agit de manière appropriée sur la conscience.



A l'apparition de ce facteur hédoniste, ce n'est plus la « vaste » conscience (*mahat*) qui est en cause mais une Moi restreint, apte à s'identifier avec quelque chose « d'autre » et dans un processus d'adaptation à cette « autre chose ». Le tout est dans la nature du *bindu* et comme tel n'est pas sujet à une limitation quelconque. Toutefois, lorsque cette « autre chose » apparaît, le vaste Moi réagit. Ce faisant il se limite à devenir une entité individuelle, le « Je » ou moi individuel appelé *ahang* (ou *aham*).

L'apparition de l'*ahang* et de quelque chose d'autre est la première étape du processus de l'évolution du *mahat*. C'est aussi à ce niveau de l'évolution (*mahat-tattva*) qu'un tout premier objet est disponible. L'attraction vers ce qui n'est pas l'*ahang* se produit comme une réaction à l'expérience du plaisir ou *bhoga*. Cette relation, ou réaction est appelée le *râga*. Il y a désormais dans le Moi un rapport relationnel avec ce premier objet et l'expérience qui en découle. Ce phénomène s'appelle la *vâsâna*. Le premier objet naît en parallèle de l'émergence de l'*ahang* et ce que l'*ahang* exprime au contact de l'objet est une forme de plaisir liée à son principe ou *râga*. Limitée au moi l'expérience laisse des traces sous forme de *vâsânas*, impressions subliminales latentes du sentiment vécu. C'est ainsi que perdure le principe du plaisir qu'est *râga* alors que le lien avec l'objet du plaisir et sa poursuite procure un plaisir ou bonheur appelé *ânanda*.

L'influence des plaisirs des sens, ou *bhoga* de l'*arthavattva* agit sur le sentiment du vaste Moi avec la sensation non-oscillatoire de sérénité (*prajña loka*) d'un être qui est pur et conscient sous sa forme de lumière ou *prajña*. Ceci est pratiquement le summum de atteint par la conscience du *mahat* et du *tattva*. Lorsque cet état est porté à son apogée le *prajñaloka* se développe et se transforme in fine en un état appelé *vivekâja-jñana*, connaissance supérieure où le *mahat-tattva* disparaît. La disparition du *vivekâja-jñana* correspond à l'émergence du *mahat-tattva*. Après cela le vaste Moi est de plus en plus résorbé avant de disparaître. L'évolution vers le bas entraîne peu à peu la disparition du *mahat-tattva* et le "quelque chose" devient alors un moi individualisé ou *ahang*. Toute forme absorbée qui disparaît laisse alors place à une autre forme au niveau suivant tant dans la phase de l'évolution que celle de la dissolution.

A ce niveau, en raison de l'émergence du *râga* le moi (l'*ahang*) inclut l' "autre chose" c'est-à-dire un objet dans la conscience de son *bindu*. L'objet sature alors toute sa conscience, sauf la partie de la conscience qui est intrinsèquement liée au moi. Ce qui signifie que tout ce que le moi est capable de voir, il le voit en terme de conscience. A ce niveau, le moi (*ahang*) a l'expérience d'une conscience globale hormis la conscience qui se rattache au moi.

Cette prise de conscience, qui comprend quasiment l'intégralité de la conscience, se manifeste, sans différences notables, en 2 étapes : une vers me haut et l'autre vers le bas. Au sommet, la conscience se transforme en Conscience suprême (*para shiva*). En bas, elle est quelque peu limitée (*sada shiva*) et privé de tout lien avec le moi qui lui est en contact direct avec l'objet. Malgré l'absence de tout lien direct le *râga* demeure présent dans une relation génératrice de *vâsâna*.

Au troisième niveau de *arthavattva* (qui est le premier stade du *bija*), il existe une forme subtile appelée *sukshma*, dans laquelle se trouvent les *tanmatra* en haut et les *mahâbhuta* en bas. La conscience a ainsi l'expérience d'un moi doté d'une conscience qui lui est propre. C'est la forme subtile de *sukshma* qui imprègne cette conscience externe à la conscience du moi qui dès lors perçoit clairement à la fois les *tanmâtra* et les *mahâbhuta*. La faculté de percevoir et de connaître ces phénomènes supra-sensoriels n'est pas comparable à la faculté cognitive de l'intellect, qui ignore tout des subtilités que sont les *sukshma*, *tanmatra* et *mahâbhuta*. Cela signifie que le type de connaissance apte à capter la forme subtile qu'est *sukshma* se situe à un niveau de super-conscience, dont la vérité révélée est le *ritambhara-prajña*. Lorsque ce phénomène apparaît au cours de l'évolution vers le bas, l'état de *prajñaloka* ou *samprajñata* disparaît, laissant ainsi le moi comme un phénomène individuel restreint bien que doté d'un trésor de potentialités.

Au niveau inférieur se dégage la *vishayavati-pravritti* qui désigne la conscience apte à réaliser des motifs suprasensibles. C'est également à ce stade que l'état de *ritambhara-prajña* disparaît sous l'influence de la *bija* tâmasique sur le *bindu* sattvique, dans son orbite progressive situé près du *prajña*. Vers le bas, la *ritambhara-prajña*, au niveau de *paramanu jñana* fonctionne conjointement en dessous du niveau de l'*anu* avec *vishayavati-pravritti*. C'est cette faculté spécifique de la conscience appelée *vishayavati-pravritti* qui permet ce type d'expériences suprasensibles au-delà du niveau de l'*anu*. Toute expérience suprasensible est projetée par rapport à une idée ou un concept sensoriel; elle est simplement réalisable pour le moi au niveau de la *vishayavati-pravritti*.

La connaissance acquise par les sens trouve ses limites dans trois facteurs majeurs : la taille, la distance et l'obstacle qui cache l'objet. Parallèlement à cet état mental se trouve l'état de *jyotisvati-pravritti*, qui est une faculté agissant au niveau extra-sensoriel là où les trois limites fondamentales peuvent être effacés dans toute perception sensorielle et dans la connaissance du monde sensible.

La connaissance peut donc être classée à partir d'un niveau suprasensible jusqu'au niveau d'une perception sensorielle, là où les *pravritti* normalement favorisent la connaissance du monde et de la sagesse qu'est le *prajña*.